

S.C.F. : un nouvel appel de l'armée suisse aux femmes

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **30 (1942)**

Heft 616

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264515>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

terdiction, arrive que voudra aux femmes exclues de certains travaux, mais bien, et selon la tendance germanique à tout organiser, un choix parmi les métiers que l'on estimait « féminins ».

Ces mesures restrictives, d'ailleurs, ne furent pas de longue durée, puisque dès 1933, l'expérience pratique obligea à les adoucir. Cette année-là déjà, les municipalités étaient avisées de surseoir à l'application du règlement exigeant le congédiement des femmes dont de proches parents remplassaient un emploi lucratif ; avis qui fut suivi, dès 1936, d'un autre abrogeant la priorité donnée dans les bureaux de placement aux hommes sur les femmes ; puis, en 1937, d'un autre encore abolissant l'interdiction d'emploi pour des femmes bénéficiant de prêts au mariage. Enfin, en 1938, et devant la pénurie de main-d'œuvre la situation fut complètement renversée, et l'effort des autorités se porta dès lors sur l'augmentation de l'emploi de la main-d'œuvre féminine, aussi bien de celle des femmes mariées que des femmes célibataires. Dix-huit mois donc avant que n'éclatât la guerre, la politique recommandée partout dans le Reich était celle de favoriser le travail féminin. L'on s'en aperçut d'ailleurs chez nous, puisque c'est à ce moment-là que furent rappelées un si grand nombre de jeunes Allemandes engagées comme domestiques en Suisse septentrionale et orientale que les conditions du travail ménager dans ces régions en furent fortement influencées. Et l'année suivante, et durant les mois qui précédèrent le début des hostilités, l'on comptait que cette augmentation du nombre des femmes au travail était de 8,9 % alors que celle des hommes n'était que de 3,6 %. Le chiffre absolu des femmes de plus de 16 et de moins de 60 ans qui n'exerçaient pas un travail lucratif, mais qui venaient être employées, était alors d'environ cinq millions. Et les plus récentes statistiques montrent que ce chiffre a même été dépassé : à fin 1940 en effet, sur un total de population active de plus de 22 millions, on comptait, en chiffres ronds 14 millions d'hommes et 8 millions de femmes, soit respectivement le 62 % et le 37 % du total.

Les catégories de professions dans lesquelles les femmes sont actuellement les plus nombreuses sont d'abord, comme il est facile de le supposer, les services domestiques (27 %) — quand bien même les bureaux de placement n'autorisent l'engagement d'une domestique que lorsque la maîtresse de maison est malade, enceinte ou âgée de plus de cinquante ans, ou qu'aucun membre de la famille n'est en mesure d'effectuer le travail ménager ! La catégorie des magasins et bureaux (20 %) vient ensuite, puis, mais avec un pourcentage moindre, l'agriculture et l'horticulture (11,9 %), puis de nouveau avec un saut du pourcentage l'industrie du vêtement et l'industrie textile (6 et 5 %). Même dans une Allemagne bien organisée, les femmes sont malheureusement relativement nombreuses dans des travaux non qualifiés de tout genre (6 %). En ce qui concerne les professions libérales et les métiers bien qualifiés, un gros effort a été fait pour recruter du personnel enseignant pour les écoles primaires et secondaires, des femmes médecins, des pharmaciennes, des chimistes et des physiciennes ; des femmes ont été appelées à professer dans des universités, d'autres orientées vers le dessin scientifique ou la pe-

tite mécanique, d'autres encore dirigées vers l'activité sociale, car il y aurait grande pénurie d'assistantes sociales. Enfin, des dispositions spéciales ont encore été prises pour utiliser le concours des femmes qui, en raison de leurs occupations ménagères et familiales, ne peuvent consacrer qu'une partie de leur temps à d'autres travaux : c'est ainsi que l'on a créé des postes de 5 et 4 heures dans certains usines métallurgiques et textiles et sur les chemins de fer de la Rhénanie.

Tout ceci, bien entendu, ne touche en rien à la participation féminine aux services de l'armée, sur laquelle nous n'avons jamais vu nulle part des renseignements du même ordre que ceux qui nous ont été fournis pour l'Angleterre ; ni au travail féminin dans les usines de munition et de matériel de guerre sur lequel nous n'avons eu que peu de précisions, ni enfin au service appelé d'abord Service « volontaires » de travail, mais qui a fini par devenir obligatoire. Le plus récent décret pris à ce sujet, en date de juillet 1941, porte l'effectif de ce service à 150.000 femmes par an, et 800.000 jeunes filles et femmes l'auraient accompli depuis 1939. Après une année de service, celles-ci sont tenues de collaborer pendant une période de six mois encore à l'effort de guerre, étant généralement affectées à des bureaux, des services administratifs ou de défense nationale, ou encore d'hygiène et de prévoyance sociale.

Tout ceci, et si l'on considère en général cette activité féminine, aura permis de bien précieuses expériences en matière d'adaptation des femmes à certains travaux, ainsi qu'en matière économique, sociale et féministe. Mais tout ceci aussi pose forcément la question angoissante de l'emploi de ces forces féminines quand sonnera l'heure, si lointaine encore qu'elle puisse paraître, de la démobilisation masculine : que deviendront toutes ces femmes ? les renverra-t-on comme des pièces interchangeables d'une machine de guerre à des travaux qu'elles auront oubliés, et à des foyers qui n'existeront plus ? combien effrayante sera la crise de chômage féminin qui sévira alors ? et pourra-t-on faire pour la conjurer ? Ce sont des problèmes qu'agitent les féministes dans tous les pays : or l'Alle-

magne étant un de ceux où l'activité féminine rémunérée semble avoir pris un essor d'autant plus considérable qu'il a fallu d'abord renverser complètement la direction première, il serait naturel que soit grande l'influence des circonstances dans ce pays sur le marché mondial du travail féminin.

J. GUEYBAUD.



DE-CI, DE-LÀ

Le sang-froid d'une conseillère municipale.

Au cours du bombardement de la banlieue parisienne par la Royal Air Force, une bombe de 500 kilos tomba sur la terrasse de l'hôpital civil de Neuilly et anéantit les étages supérieurs, heureusement inoccupés ; les explosions semèrent la panique dans les salles des étages inférieurs où se trouvaient de nombreux malades. La directrice de l'établissement, qui occupe ce poste depuis sept ans, prit aussitôt les mesures nécessaires et rassura ses pensionnaires. Cette directrice est Mme Germaine Berton, en religion mère Saint-Gaston, supérieure générale des sœurs St-Thomas de Villeneuve, qui vient d'être nommée conseillère municipale de la commune de Neuilly.

S. F.

Suocès féminins.

Mlle Elly Furler, de Ziefen (Bâle-Campagne), avocate, secrétaire de la II^{me} Chambre civile du Tribunal cantonal bernois, a été nommée greffière du Tribunal cantonal, à la place de M. G. Eggen, devenu directeur du Registre foncier fédéral. C'est la première fois qu'une femme occupe ces hautes fonctions judiciaires. Souhaitons qu'elle ne reste pas seule, et que, dans plusieurs cantons, des juristes femmes soient, elles aussi, appelées Tribunal cantonal bernois, a été nommée greffière de tribunal.

— Mme Lux Studer-Guyer, l'architecte de la

Saffa, en 1928, a été chargée de la construction du Home pour dix-neuf vieillards que l'Union suisse des coopératives de consommation va édifier à Jongny sur Vevey. Mme Studer a déjà établi les plans de la Maison de vacances de Weggis et travaillé à la transformation de la Maison de vacances de Jongny.

S. F.

Trente mille layettes avec des sacs à farine !...

Tel est l'usage ingénieux que fit le Foyer Féminin, fondé par l'Union Chrétienne de Jeunes Filles à Toulouse, des sacs contenant de la farine envoyée par la Croix-Rouge américaine. Double usage : puisque le contenu de ces sacs a nourri bien des affamés, et que le contenant a vêtu un si grand nombre de bébés !

Bref et bon.

Nous avons eu l'occasion à plusieurs reprises de relater l'utile et vaillante activité des Oeuvres de guerre dans le Moyen Orient de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles (organisation de homes, de foyers, etc. pour infirmières, femmes dans les services auxiliaires de l'armée britannique). La direction de ces œuvres est confiée à Miss Begg, femme énergique, et qui ne perd pas son temps en vaines paroles, comme le prouve la dépêche lapidaire qu'elle envoya à la femme du vice-roi des Indes, qui lui demandait comment elle pourrait l'aider : « Ai besoin d'un frigidaire et de deux autobus... »



Un nouvel appel de l'armée suisse aux femmes

On peut voir affiché partout sur tous les postes d'affichages officiels le nouvel appel qu'adresse l'armée suisse aux femmes. Car, bien que des milliers de femmes se soient enrôlées dans les Services féminins complémentaires lors des angoissantes journées d'il y a mainte-

Le centenaire d'Hermann Greulich et le vote des femmes

L'on a célébré dernièrement, et surtout en Suisse allemande, le centenaire de la naissance de l'un des pionniers du socialisme en Suisse, celui que l'on désignait sous le surnom à la fois amical et respectueux du « papa Greulich ». Une belle figure, en effet, de travailleur et d'idéaliste, dont la biographie mériterait que l'on s'y arrête pour

les exemples qu'elle apporte de courage tranquille, de pitié humaine, et de dévouement absolu à des convictions profondes.

...Et aussi, ajouterons-nous, pour tout ce que Greulich a fait pour la cause des femmes, et pour tout ce que les femmes de sa famille, sa mère d'abord, sa femme ensuite lui ont apporté. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait été un fervent partisan du vote des femmes ; car toujours, et en toute occasion, il défendit notre cause : pour ne citer que deux cas, rappelons la motion en fa-

veur du vote des femmes qu'il déposa au Conseil National le 4 décembre 1918 et qui, jointe à celle de son collègue radical Göttscheim, fut la base de toutes nos campagnes suffragistes dès cette époque ; puis le texte déjà tout prêt de celle qu'après sa mort on retrouva dans son pupitre au Conseil National comme son testament politique, et que nous reproduisons ci-dessous en hommage à l'anniversaire que l'on vient de célébrer, et qu'un journal comme le nôtre se devait de rappeler.

Motion.

Der Bundesrat wird eingeladen, Reich und Antrag einzubringen über die Zuerkennung des Stimmrechts und der gleichen Wählbarkeit der Schweizerbürgerinnen mit den Schweizerbürgern.

Cliché „Die Frau im Leben und Arbeit“.



Publications reçues

ANDRÉE : Sacha, Librairie Payot, Lausanne, 1 vol.

« Un véritable ouvrage, de nature à être utile, écrit de Senacour dans les *Observations* qui précèdent *Obermann*, ne doit être ni publié promptement, ni même entrepris trop tôt ». En livrant Sacha au public, Mme Andrée est, croyons-nous, tombée dans ce double travers. Sacha est un de ces livres incolores, impersonnels, qui semblent avoir été écrits par leur auteur pour le seul plaisir de celui-ci, afin de satisfaire un impérieux désir de manier la plume, et de se raconter en coupant soigneusement chaque cheveu en quatre.

Nous ne connaissons point les deux précédents

livres de Mme Andrée : *La Nature qui appelle* (Ed. La Baconnière) et *Amour libre ou mariage* (Ed. Payot). Nous souhaitons que leur tenue littéraire soit supérieure à celle de cette histoire, si insistante que l'on ne sait comment la résumer.

Pour décrire les états d'âme de Mme Carot, tendre mère de Sacha, veuve qu'on croit inconsolable mais qui redevient la femme de l'amour quand passe la tentation, Mme Andrée a choisi la forme du journal. Et le juvénile roman de Sacha (grand fils qui a surpris le secret de sa mère) est contenu dans la correspondance qu'il échange avec Michèle, sa fiancée. Tout cela, comme on le voit, relève de la banalité. Mais tout cela, aussi, relève du domaine sentimental et le propre du sentiment est d'être éternel. Un talent réel, ou l'originalité de l'expression répond à la pensée profonde, eût pu rénover un genre décidément bien démodé et qu'il n'est plus permis d'aborder qu'avec des dons spontanés qui renouvellent toute chose. Ces dons font-ils défaut à Mme Andrée, ou celle-ci a-t-elle négligé de les développer par le travail et l'étude des grands maîtres de la plume ? On se le demande. Quoiqu'il en soit — dans les circonstances actuelles surtout — le labeur littéraire ne devrait-il pas être réservé à des œuvres de valeur ou, du moins, agréables à lire ? Sans compter que le papier devient rare ! R. G.

Arthur BERTSONG : *Compagnons de l'Aurore*. Ed. La Baconnière. Neuchâtel 1942. Prix : fr. 3.—

Dans ce nouveau volume de vers, admirablement présenté, tout est nuances, clairs-obscurs, mélancolie, regret de ce qui n'est plus... nostalgie ! Chaque sujet y est comme voilé, enveloppé de brume, c'est une musique en mineur.

Certes, il y a du charme et de la douceur dans ces rythmes chantants, mais ce souffle en essouffement un peu court, c'est pourquoi les quatre derniers poèmes nous plaisent mieux que les autres parce que la personnalité de l'auteur s'y affirme d'avantage. Et pourtant dans les premiers, il en est de charmants. L'auteur ne nous cache pas son admiration pour Francis Jammes et l'on sent qu'il en a subi l'influence.

On est heureux en parcourant ce volume de sentir que la poésie veille encore dans un monde démantelé par le maheur. Le rêve y est donc encore possible :

C'est la grise ritournelle
de l'auberge sous les branches,
C'est le pas du vieux facteur
et la lettre d'Australie.
C'est le royaume secret
de la rivière et des trembles,
C'est le jardin de marraine,
l'orage sur la Savoie.
C'est l'oasis retrouvée
comme aux jours miraculeux,
C'est la pénombre azurée,
et le repos amoureux.

Juin bourdonnant, vaine escale,
je cherche au cœur de ta flamme,
La joie de la source noire
qui chantait sous les ombelles.

H. NAVILLE.

Pages suisses, collection dirigée par Alfred Werner, Jacques Rossel et François Lachatel. Deuxième série, six cahiers à 60 centimes l'un. Dépôt : Naville et Cie, Genève.

Notre journal a déjà attiré l'attention de ses lecteurs sur cette collection, due à l'initiative

de quelques jeunes, désireux d'évoquer sous une forme facilement accessible à tous, les divers aspects politiques, historiques, économiques, scientifiques ou littéraires de notre patrimoine national. Et la seconde série, qui vient de sortir de presse, toute coquette sous sa couverture bleue, tient largement les promesses de la première série : il y faut tout spécialement noter l'événement biographique par laquelle M. E.-A. Niklaus évoque à nouveau la vie si souvent contée de Pestalozzi, mais en en faisant, comme l'a si justement relevé Rob. de Traz, un être humain qui souffre avec l'humanité, et non pas l'ennuyeux pédagogue sous les traits duquel on nous l'a trop souvent uniquement représenté. Notons aussi la si claire et belle leçon du professeur Pittard sur la *Préhistoire de la Suisse*, qui permet aux plus profanes d'envisager d'un coup d'œil le déroulement des périodes de l'âge quaternaire, et les pages si fortement pensées du professeur Brunner de Zurich, excellentement traduites en français par une jeune couple sous le titre significatif de *Ration de réserve*.

MM. Laive d'Epinay, avec une étude sur l'agriculture suisse et la guerre, Charles Borel en parlant des *Barrages en Suisse romande*, et M. Kues avec des *Croquis genevois*, complètent fort bien cette série qui trouvera comme la première de nombreux lecteurs. Et en terminant, souhaitons d'abord que parmi ceux-ci se rencontrent des mécènes susceptibles de souscrire à un fonds de garantie qui permettra l'édition de nouvelles séries ; et ensuite, et reprenant un vœu déjà formulé, que nos jeunes éditeurs n'oublient pas que les femmes chez nous ont contribué et contribuent encore au patrimoine national ! Nous

nant exactement deux ans (mai 1940), d'autres auxiliaires sont encore nécessaires en nombre relativement élevé, puisqu'une nouvelle d'agence mentionnait le chiffre de 6.000: ceci prouve bien toute la valeur des services rendus par les femmes à la défense nationale, services dont nous avons eu souvent l'occasion de parler ici même. Des périodes de recrutement et des cours spéciaux sont prévus pour cet été.

On nous informe également que des rencontres ont été organisées la semaine dernière pour les dirigeantes des S. C. F., à Zurich pour la Suisse allemande, et à Lausanne pour la Suisse romande et le Tessin. Présidées par le colonel Vaterlaus, le nouveau chef des S. C. F., ces réunions ont été animées du meilleur esprit, et différents projets d'organisation sur des bases nouvelles ont été accueillis avec une grande satisfaction.

* * *

Le 26 avril dernier a eu lieu une journée d'exercices de l'Association des S. C. F. de Lucerne et de ses Sections d'Unterwalden et de Zoug. Il est intéressant de noter qu'au cours de cette journée, et parallèlement aux exercices des S. C. sanitaires et des conductrices de Croix-Rouge, une cinquantaine de S. C. ont été admises dans l'enceinte de la Landsgemeinde de Sarnen qui siègeait justement en ce dernier dimanche d'avril — non pas, bien sûr, pour y participer activement, car cela serait trop beau pour être vrai ! mais pour assister aux débats, des places réservées aux « vrais » citoyens ; ceci à titre de manifestation de reconnaissance pour le concours apporté par les femmes à la vie nationale. Signe des temps !



Les Expositions

Juliette Troller

(Galerie Amann, Genève, du 2 au 31 mai)

Si M^{lle} Troller nous vient de Lucerne pour la première fois, avec une vingtaine de ses œuvres, ce n'est pourtant pas la première fois qu'elle expose: elle est bien connue et appréciée en Suisse alémanique, mais Genève n'avait pas encore vu ces bouquets lumineux où la couleur chaude, qui paraissent être monotones et ne le sont point, parce que chaque variété de fleurs a comme un visage nouveau bien à elle. Les rouges, les jaunes, les ors

Pour le 18 mai, jour de la bonne volonté

La jeunesse et la paix du monde

Avec un beau courage, dont il faut le remercié, l'Union Mondiale de la Femme pour la Concordance internationale a édité à nouveau, pour l'anniversaire de la première Conférence de la Paix à La Haye, son petit journal destiné à la jeunesse, que patronnent également l'Association suisse pour une Société des Nations et la Société pédagogique de la Suisse romande. Il faut en effet du courage et de la foi pour continuer à parler de paix à une époque où la guerre fait rage partout ; mais il faut aussi se persuader que la paix ne tombera pas toute seule du ciel, et que si les hommes et les femmes de bonne volonté ne la préparent pas, elle risque fort de n'être qu'une paix d'où surgiront de nouvelles guerres...

Cela est aussi l'opinion de ceux qui, depuis vingt ans, demandent aux enfants du Pays de Galles d'adresser un message de coopération et de compréhension aux enfants du monde entier, puisqu'en cette triste année 1942, ce message sera diffusé selon la tradition. En réponse anticipée, les organisations dont nous venons de mentionner le nom ont préparé leur petit journal à l'intention de la jeunesse romande de notre pays, journal, dont les articles, les contes, les illustrations, les concours sont tous un appel à la solidarité internationale. Nous le recommandons bien vivement à l'attention de tous ceux, parents et éducateurs, qui s'appliquent à construire dès maintenant un nouveau monde dans l'âme de la génération qui monte, et nous en détachons ces trois messages de trois écolières suisses, qui s'adressent ainsi aux enfants du monde entier.

Chers amis inconnus,

Je suis heureuse de vous adresser, en ce jour de la Bonne Volonté, ce message de Suisse, comme

Prix: 10 et l'ex. Rabais à partir de 25 ex. S'adresser à l'imprimerie de la Tribune de Genève, 62, rue du Stand ou à l'Union Mondiale de la Femme, 52, rue des Pâquis, Genève. L'an dernier, le tirage de la seule édition suisse-romande a été de 22.000 exemplaires.

un témoignage du désir de tous les enfants du monde: ce ne sera pas une sinécure.

Les villes que la guerre détruit, c'est nous qui devons les rebâtir. La plaine qu'elle ravage, c'est nous qui devons l'ensemencer. Aujourd'hui enfants, demain des hommes qui reconstruiront le monde: ce ne sera pas une sinécure.

Malheureusement, — ou peut-être heureusement — nous ne sommes encore que des enfants; notre devoir est de répandre autour de nous la bonne volonté et l'espérance: petit devoir, début de la grande tâche qui nous incombera plus tard.

Surtout, ne perdons pas courage. Regardons vers l'avenir. Il sera certainement meilleur que le présent.

Une élève de l'Ecole secondaire de Bienne.

Malgré la haine des hommes, malgré la guerre qui déchire le monde, nous, les enfants de toutes les nations, nous voulons nous donner la main. Des savants ont fait de grandes découvertes. Nous, les enfants du monde entier, nous voulons découvrir la Paix. Toutes nos actions, tous nos efforts se porteront vers cette recherche. Jeunesse du monde entier, les enfants suisses vous disent: « Courage! et foi en l'avenir! »

Une élève de l'Ecole ménagère de Genève.

A vous, enfants du monde entier, de toutes les races et de toutes les religions, à travers les continents, par-dessus les mers, les montagnes et les querelles des hommes, nous, les enfants de Suisse, nous vous lançons en ce 18 mai, jour de la Bonne Volonté, un message de paix et d'amitié.

Tous nous détestons la guerre. A beaucoup d'entre vous elle a pris des parents, un frère, une sœur; elle vous prive de nourriture et de vêtements. Aussi, tous, nous promettons de travailler pour la paix. Il faut que demain soit plus beau qu'aujourd'hui. La paix arrivera un jour, c'est certain, mais il faudra la faire durer. Tendons nous la main et apprenons à forger une chaîne de solidarité.

Une écolière de la Neuveville.

Les Vaudoises à Zürich

Les échos éveillés dans les coeurs et dans les intelligences par l'Exposition nationale de Zurich 1939 ne sont point encore éteints, et la Ire «Semaine vaudoise» à Zürich, du 5 au 12 mai, est certainement une des conséquences. Pour ce qui concerne les femmes, on pourra souligner la part prise par elles dans cette petite exposition régionale. Tout d'abord, la présence, parmi les 73 membres (pas un de moins) du Comité d'honneur, de M^{me} J. Barraud, présidente de l'Association de costume vaudois (Bussigny) est un fait assez rare pour être relevé.

Comme l'Exposition nationale, la «Semaine vaudoise» avait sa galerie d'honneur, une douzaine de Vaudois célèbres accueillant les visiteurs à l'entrée, mais pas de Vaudoise; n'y en a-t-il vraiment aucune digne de figurer entre le Dr. Tissot et M. Pilet-Golaz? Combien je me sens humiliée !...

Passons sur cette lacune pour citer les porcelaines peintes des ateliers Blanc-Buche-Willer, à Lausanne, et Martin, à Nyon. Il y a aussi une brodeuse, M^{me} Wyss, de Montreux; il y a, fidèlement attachée aux choses du passé, M^{me} Seiler, qui

Papiers Peints DUMONT 19 B° HELVETIQUE

neve. Enfin, et nous n'aurions garde de l'oublier, il n'hésite pas à faire sa place dans l'histoire qu'il écrit à notre mouvement suffragiste, ceci parce qu'il le considère comme un des éléments de la vie de l'esprit, digne lui aussi d'être éclairé par la lanterne et défendu par l'épée. Qu'il en soit bien chaudement remercié.

E. Go.

Thomas BRENDÉL: *Abschaffung des Christentums. Tagebuch eines Bekehrten.* Europa Verlag, Zürich et New-York 1942. Un vol. cartonné: 2 fr. 50.

Est-ce procédé d'auteur? ou est-il exact, comme l'assure la préface, que ce petit volume est formé par les pages écrites sous l'empire d'un profond bouleversement par un jeune homme, qui, devant l'écroulement des valeurs auxquelles il croyait, se demande quelle peut être encore la tâche du christianisme, et s'il pourra apporter une contribution à la reconstruction de l'Europe d'après guerre? Sans éviter de dures vérités ni aux uns ni aux autres, il prend vivement à partie aussi bien les croyants que les adversaires du christianisme, pour arriver à la conclusion que le règne de Dieu viendra malgré tout. Nul doute que parmi tant d'esprits troublés et anxieux, il ne se trouve des lecteurs que ce petit livre d'une parfaite sincérité fera réfléchir.

M. F.

accompagne toujours son mari, l'antiquaire veveysan. Le «Travail à domicile» de Lausanne est là aussi, avec les tissages, les broderies, les tricots des montagnards.

Impossible de relever ce qu'il y a de proprement féminin dans une exposition collective comme celle qui mettait en relief le canton de Vaud éducatif, avec ses deux cents instituts privés ses homes d'enfants, ses établissements d'instruction secondaire et supérieure. Passons donc et notons plus loin les papiers peints de M^{me} de Mandrot, d'Echiens. Il faut reconnaître que les organisateurs de l'exposition de peinture et de sculpture, ont été larges envers les femmes, qu'ils les ont invitées à exposer, sans le moindre ostracisme. C'est ainsi qu'on trouve nos principales artistes: Sophy Giauque, avec une nature morte et un petit paysage, Nanette Genoud, avec sa *Jeune Mère*, Viollette Diserens, avec un *Bar très coloré*, Viollette Milliquet, avec un bouquet de fleurs, M^{me} A. Lierow, avec une délicate aquarelle, la jeune Marie-Hélène Clément, avec un grand bouquet, posé sur une chaise, Claire Battié (Juron), avec un paysage, Léo Fiaux, avec deux jeunes filles étranges et attirantes, Marguerite Steinen, avec un paysage de Zurich en hiver, Idelette Vermeil (Chexbres), avec un *Printemps* à Chexbres. Les graveuses n'ont pas été oubliées, et sur table on peut admirer des eaux-fortes de V. Diserens, de M^{me} Bournaud-Scharp (Montreux), de Germaine Ernst (Lausanne), d'Egla Schweizer (Lausanne).¹ Si l'on ajoute un *Faune* et une femme couchée de Madeleine Oth (Lutry), et une *Sapho en délire* de Laura Gœldin de Tiefenau (Burier), on aura fait le tour des exposants. On peut regretter que dans l'exposition du livre, les meilleures de nos femmes écrivains n'aient pas trouvé place. Ce sont là les hasards de l'édition et des éditeurs.

S. B.

¹ Signifions à ce propos la constitution d'un groupement romand de graveurs et de graveuses, «Tailles et Morstures», auquel ont adhéré plusieurs graveuses de Genève et de Lausanne.



Education nationale.

Il y a longtemps, et bien avant que ce terme fût devenu si fort à la mode, que l'Association genevoise pour le Suffrage s'applique à intéresser ses membres à la vie de la cité, élargissant par là leur horizon et leur montrant les responsabilités qui incombent aux citoyens. C'est pourquoi figurent au programme de ses réunions mensuelles des conférences sur l'un ou l'autre des problèmes politiques, sociologiques ou économiques de l'heure; c'est pourquoi nos suffragistes genevoises ont eu le privilège, en mars dernier, d'entendre une magistrale conférence de M. Eric Choisy, président des Services Industriels, sur *Notre approvisionnement en électricité*; et c'est pourquoi enfin, passant tout naturellement de la théorie à la pratique, une visite en commun de l'usine en construction du Verbois sur le Rhône fut organisée dimanche dernier.

Ce fut une lumineuse après-midi de printemps, et la beauté du vaste paysage verdoyant et fleuri, que barrait au couchant la ligne sévère du Jura français, et du Rhône coulant à larges flots bleus entre ses moraines, ajouta encore au plaisir de cette expédition. Une bonne cinquantaine de suffragistes des deux sexes écoutèrent avec beaucoup d'intérêt les explications techniques si clairement mises à la portée de profanes que donèrent si aimablement M. Taponnier, ingénieur, directeur général, et son adjoint, M. Piasio, ingénieur, et admirèrent avec respect les constructions massives de ce formidable barrage, qui noyera sous un lac artificiel toute une presqu'île du Rhône, alors qu'une colossale usine, dont les lignes géométriques et dépourvues ne manquent pas de grandeur, utilisera cette force pour l'approvisionnement en électricité toujours plus indispensable à notre pays. Les renseignements que M. Taponnier voulut bien ajouter à la fin de cette visite sur l'organisation sociale de l'entreprise, les salaires payés et les primes d'assurance, furent aussi vivement appréciés par un public que les problèmes de cet ordre intéressent tout particulièrement. Et comme pour terminer cette excursion si bien réussie, les C. F. F. firent arrêter spécialement pour nous le train du retour, chacun et chacune rentra chez soi en se disant qu'il fait parfois bon être suffragiste !...

E. Go.

A travers les Sociétés

Avec les paysannes vaudoises.

Le 26 avril s'est tenue à Montreux l'Assemblée générale annuelle de l'Association agricole des femmes vaudoises, qui groupe plus de 500 membres, avec le but de développer entre eux l'esprit de solidarité, de favoriser la collaboration entre la ville et la campagne, de développer la production agricole due aux femmes et d'en organiser la vente, bref de s'intéresser à tout ce

voions fort bien un prochain cahier consacré par exemple à T. Combe et à l'évocation de son Jura, ou à Maria Waser, ou à M^{me} Necker de Saussure, ou aux unes ou aux autres des institutions de progrès social et d'éducation créées et organisées par des femmes... Il n'y a, au cours de notre histoire, que l'embarras du choix.

E. Go.

Edmond PRIVAT: *La Lanterne et l'épée. Vingt siècles à Genève.* Aux Editions Labor, Genève, 1 vol.

C'est sans doute à sa pratique journalistique — et nous voudrions saisir cette occasion pour le remercier de tant d'articles courageux, équitables, clairement documentés et inspirés d'un haut idéal social et moral, dont notamment à la presse coopérative — que M. Edmond Privat doit sa facilité à évoquer en peu de lignes de nombreux faits, et à dérouler ainsi sous les yeux de ses lecteurs de vastes fresques historiques et politiques, sans jamais se perdre dans les avenues de traverser, mais en sachant aussi à merveille relever tout à coup le détail précis qui fait image. Ce talent, qu'il a déjà déployé dans ses précédents ouvrages, nous le trouvons tout spécialement dans le pimpant volume, qui vient de sortir de presse, et que, le dédiant à la célébration du bimillénaire de sa ville natale, il a consacré à l'histoire de Genève.

La Lanterne et l'épée: ce titre emprunté à Amiel, qui écrivait que « la République de Genève chemina dans la lanterne et dans une épée dans la droite », est bien caractéristique encore du goût de notre concitoyen pour les titres imagés qui frappent l'attention: voyez ses ouvrages précédents, *Les Anglais, des pirates aux*

prophètes, ou *Les Américains, des colons aux penseurs*. Mais il est bien significatif aussi de ce qui l'intéresse dans l'histoire d'un peuple ou d'une ville, et comment « mesurant deux mille ans » il met en lumière ce qui fait la valeur toute particulière de Genève: la force de son esprit. « Il y a d'autres Genève en Amérique, écrit-il; il y a des milliers de villes plus vastes en Europe et dans le monde... Pourquoi Genève a-t-elle un nom? Parce qu'elle est un carrefour d'idées, une citadelle de la pensée, défiant les puissances matérielles, une petite ville perchée sur sa colline ou s'allumait une lampe... Et c'est pourquoi, sans s'attarder aux lacustres, aux Allobroges ou aux Burgondes, qui avaient bien une épée, mais ne s'en servaient pas pour protéger la flamme de leur lanterne! il court vite à travers l'histoire de sa ville, ayant hâte d'arriver à ce XVI^e siècle, qui marque la suprématie du spirituel sur le matériel; puis successivement les fluctuations, les hauts et les bas, les succès et les défaites de cette suprématie à travers les siècles suivants, jusqu'à Henri Dunant et à la Croix-Rouge, jusqu'au président Wilson et à la Société des Nations, jusqu'au début de la guerre actuelle, s'inspirant de ce passé pour adjoindre ses concitoyens de ne pas jeter le manche après la cognée, car « rien ne se fait sans espoir ou sans énergie... »

Synthèse historique brossée à grands traits, analyse psychologique très juste et sans fausse complaisance du caractère de Genève, documentation sûre et vivante grâce à des citations, qui vont de *Vinstitution chrétienne* à Ph. Monnier, en passant par le *Contrat Social* et les *Nouvelles genevoises*... on voit toute la contribution qu'apporte ce volume à l'histoire des deux mille ans de Ge-